

# L'omelette

---

17 juillet 2022

Salut.

Depuis la dernière fois qu'on s'est parlé, une page s'est tournée. Pas littéralement, je n'ai pas lu un seul livre dans la dernière décennie.

Une page symbolique. Mon deuxième spectacle. Le 21 juin dernier, j'ai dit adieu à *Une belle soirée*. Ce serait un mensonge de dire que j'ai savouré chaque seconde de cette dernière représentation. Détrompez-vous, le public était au rendez-vous. L'énergie y était. Mais pas moi. Pas complètement en tout cas. Ma tête était ailleurs. Mais elle était magnifiquement coiffée, comme toujours.

J'ai présenté ce spectacle 287 fois. Pas besoin de vous dire que je commençais à connaître les blagues par coeur. J'aurais pu réciter le texte sur la morphine. Ça devient même un défi, après un certain moment, de ne pas tomber sur, ce qu'on appelle dans le milieu, le pilote automatique. Cette zone, cette bulle, où ton cerveau dit au reste de ton corps : « Êtes-vous correct pour faire le *show* sans moi? Je dois penser à mes cadeaux de Noël ». Ça passe généralement inaperçu. Jusqu'au moment où tu fais le même gag deux fois de suite. Oui, ça arrive. Une erreur de synapse. Un peu comme quand tu finis une conversation au téléphone avec un inconnu en disant : « Bye. Je t'aime. »

Pourtant, j'avais toutes les raisons du monde de déguster chaque gag. Après tout, c'était la dernière fois que je les faisais. C'est toujours difficile de mettre la clé dans un bon gag ou une bonne anecdote. Il y aura toujours une bonne raison de les garder dans ta poche arrière, pour les ressortir au besoin, devant les publics plus arides. Je ne compte plus le nombre de fois où je me suis dit, sur scène, au beau milieu d'un malaise de plusieurs minutes, face à une foule qui n'embarque pas le moindre centime : « Si je faisais mon numéro du *crossfit*, je regagnerais leur affection immédiatement et éviterais le désolant naufrage que je fais subir à ces pauvres gens. ».

Le problème, c'est que tu ne t'améliores pas en restant dans ta zone de confort. Comme un joueur qui fait tout le temps la même feinte. Ça peut fonctionner longtemps, mais éventuellement, elle ne surprendra plus personne. Tes statistiques vont tranquillement descendre et le *coach* n'aura d'autre choix que de réduire ton temps sur le *power play*. Puis, boule de neige. Tu vas ronger ton frein sur le troisième trio avant d'être échangé contre un choix de cinquième ronde à Nashville. Et on sait tous à quel point leur chandail est horrible.

Je m'écarte, désolé. J'aime le hockey.

La raison pour laquelle j'avais un peu la tête ailleurs ce soir-là, c'est que le prochain spectacle roule dans celle-ci depuis quelques mois déjà. Je ne pouvais pas m'empêcher de penser à ce qui m'attendait. À ce qui m'attend, maintenant que je peux me concentrer à temps plein sur ce troisième chapitre.

Ce qui m'attend, c'est l'angoisse, la honte, les nuits blanches et beaucoup de sueur. Et je pèse mes mots. Chaque mot. Permettez-moi d'élaborer.

La plupart des humoristes, moi y compris, vous diront qu'il n'y a pas grand chose plus exaltant qu'un nouveau gag qui marche fort. Malheureusement, tu ne peux jamais prévoir la réaction que suscitera cette nouvelle idée. Et les surprises seront nombreuses pendant une carrière. Avec cette incertitude vient l'angoisse.

Parfois, l'effet n'est pas celui escompté. Tu lances cette nouvelle idée, avec toute la confiance du monde et aucun son ne se fait entendre. Rien. Tout le monde sait que ton but est de faire rire, mais tu as échoué. Ton public te regarde comme si tu parlais en finlandais avec ta fermeture éclair ouverte. Avec ses regards vient la honte.

Mais c'est un passage obligé. Tu ne dois pas abandonner. J'ai beau y penser fort, je peine à trouver un autre art qui demande autant d'essais et d'erreurs que l'humour. Certains de mes meilleurs numéros ont pris plusieurs années à éclore. Je pourrais me tromper, mais je doute que *Let it be* a été sur la tablette de Paul McCartney pendant 5 ans. Je ne pense pas que beaucoup de gens quittaient à l'entracte pendant les premières représentations du Lac des Cygnes. En humour, tu dois continuer à chercher la clé et avec cette recherche viennent les nuits blanches. Et la sueur, beaucoup de sueur.

Parfois, les planètes s'alignent et tu fais mouche, du premier coup. Mais sur un spectacle de 90 minutes, que tu modifies chaque semaine, tu vas rater la cible la plupart du temps.

On ne fait pas d'omelette sans casser des oeufs. Je vais sûrement décevoir certaines personnes pendant le rodage de mon prochain spectacle. Tu as beau te dire : « C'est un spectacle, une fois, c'est pas la fin du monde ». Mais c'est comme quand tu oublies de barrer la porte quand tu es aux toilettes et que quelqu'un te surprend. Tu as beau te dire « C'est pas grave, c'est juste une personne », mais tu sais que cette personne-là ne l'oubliera jamais.

Merci à tous ceux qui sont venus ou qui viendront me voir faire mon omelette. Vous êtes d'une aide colossale.

Et pour ceux qui préfèrent attendre la tournée officielle, le produit fini, sachez que je comprends tout à fait. C'est pas tout le monde qui aime les oeufs brouillés. On se verra bien assez vite.

On se reparle dans un mois.

Simon

---

